

Architectures de la Haute-Vezouze

les itinéraires du
CAUE

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Meurthe-et-Moselle

Itinéraire proposé



L'architecture du territoire de la Communauté de communes de la Haute-Vezouze est particulièrement riche et diversifiée. Aussi pour faciliter une première compréhension, nous suggérons la découverte de quelques édifices représentatifs des différentes époques architecturales.

Le premier site est celui de l'abbaye de Haute-Seille, malheureusement non visible du domaine public, mais la façade subsistante de l'église du XII^{ème} siècle est présentée dans l'itinéraire par un relevé graphique.

La forme la plus connue du village lorrain, celle du village rue, se comprend aisément grâce aux documents qui relatent la reconstruction de Tanconville au début du XVIII^{ème} siècle.

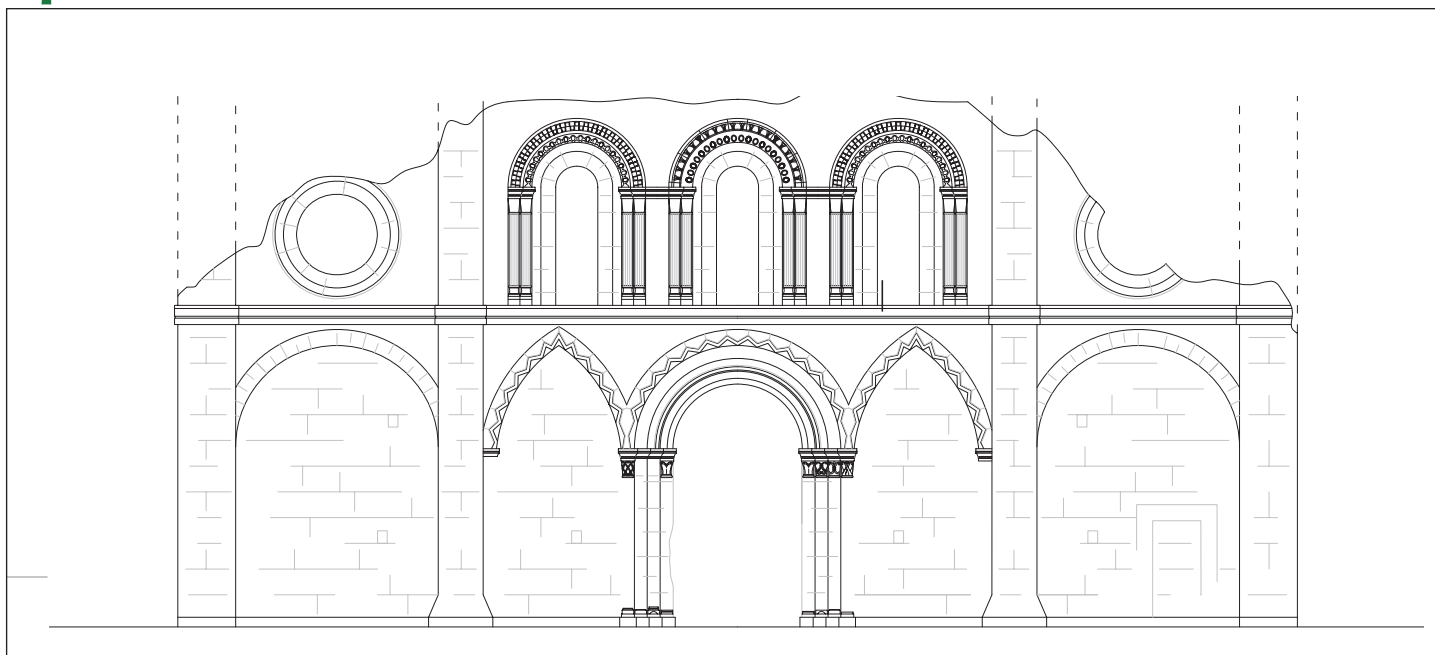
Les immeubles du centre de Cirey-sur-Vezouze rendent compte de la qualité urbaine et de l'essor démographique du XVIII^{ème} siècle.

Les constructions publiques de Cirey-sur-Vezouze, Val-et-Châtillon et Petitmont permettent de mesurer le dynamisme économique du XIX^{ème} siècle et la volonté d'équipements des collectivités.

La reconstruction d'après guerre et l'effort en matière d'urbanisme sont parfaitement illustrés par la visite de Parux.

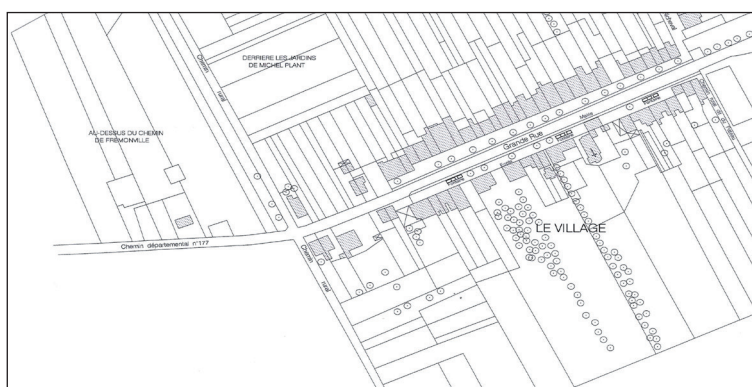
Mais la visite serait incomplète sans la découverte de l'architecture rurale de Bertrambois et du très beau site de Saint-Sauveur.

1 La façade de l'église de l'Abbaye de Haute-Seille



Implantée entre Blâmont et Cirey-sur-Vezouze, dans un paysage assez ouvert, l'abbaye s'est accompagnée de la création d'étangs permettant l'assainissement du terrain et la pisciculture. Sur le site subsiste, entre autre, la façade avant de l'église romane du XII^{ème} siècle. La partie basse est, à l'exception du portail, entièrement fermée mais animée par deux arcs en plein cintre, séparés de celui du portail par des arcs brisés au beau décor de "zigzags". L'étage comporte dans sa partie centrale trois baies en plein cintre avec double colonnettes et arcs décorés de motifs géométriques. Aux extrémités deux grands oculus éclairaient les bas-côtés. L'ensemble est d'une remarquable élégance démontrant la maîtrise des proportions des maîtres d'œuvre romans.

2 Un village de colonisation



Tanconville est un village de la reconstruction dont le projet d'aménagement date de 1732 et comporte une trentaine d'articles précisant dans le même temps l'organisation de l'activité agricole et des constructions. Un espace de cent "jours" était réservé aux maisons qui devaient être construites "de chaux et de pierre" en alignement le long d'un usoir. Ces immeubles du XVIII^{ème} siècle sont facilement identifiables grâce aux linteaux de fenêtres cintrés et délardés et aux encadrements de portes d'entrées aux modénatures savantes. L'un des linteaux est une interprétation de l'architecture baroque, due aux maçons et tailleurs de pierre italiens venus au début du siècle de Léopold pour participer à ces reconstructions qui suivirent la guerre de trente ans.

3 Une belle séquence d'immeubles urbains au centre de Cirey-sur-Vezouze



Cet ensemble urbain, bien que profondément modifié dans ses parties basses, offre un bel exemple de l'architecture urbaine du XVIII^{ème} siècle. Une hiérarchie marquée entre le premier étage et le second par la différence de taille des percements, affirme le principe de l'étage noble. Des bandeaux soulignent les étages et une corniche très simple clôt l'élévation. Particularité de l'immeuble d'extrémité de la séquence, les linteaux de fenêtres du dernier étage sont imbriqués dans la corniche.

A l'origine les volets étaient sans doute intérieurs et la composition et les proportions de la façade pouvaient alors être pleinement appréciées. Il semble que lors de la construction il n'existait qu'un seul immeuble de huit travées identifiables par les deux chaînes d'angle encore conservées.

Les immeubles qui font face à cette séquence semblent plus tardifs puisque les linteaux sont droits et plus espacés. Plusieurs immeubles viennent d'être rénovés pour accueillir des logements à vocation sociale et les bureaux de la Communauté de communes de la Haute Vezouze.

4 La fontaine du XIX^{ème} siècle

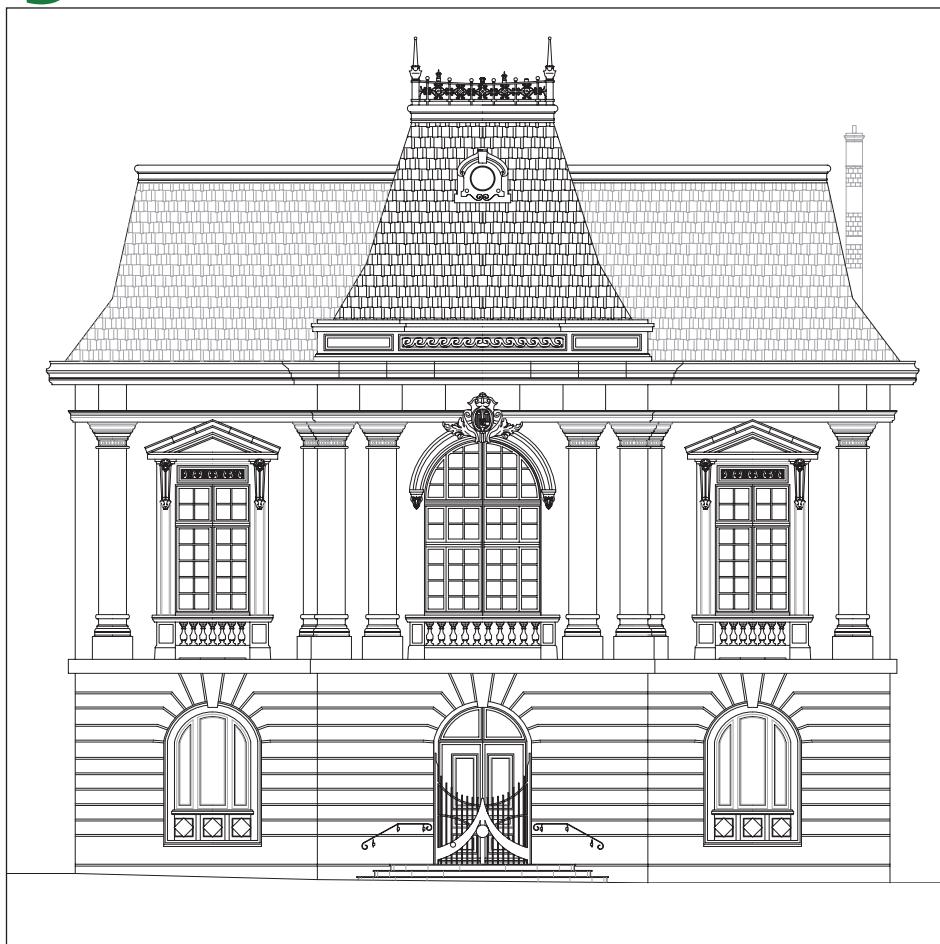


La fontaine souligne les progrès importants réalisés au début du XIX^{ème} siècle pour s'assurer une maîtrise de l'eau sur les plans hydraulique et sanitaire.

La fontaine au décor exceptionnel voir exubérant, illustre parfaitement les excès décoratifs du XIX^{ème} siècle mais mériterait cependant une analyse des différents symboles utilisés et renvoyant aux grandes thèmes mythologiques de l'antiquité. Cette volonté des municipalités de mettre des œuvres chargées de sens et de symboles démontre le souci de faire de l'espace public un lieu de communication et d'échanges.

Mais par sa position centrale, cette fontaine joue un rôle urbain majeur assurant l'articulation des deux places.

5 La salle des fêtes



La salle des fêtes tout comme la fontaine contribue à donner une dimension urbaine à l'espace central de la commune. La façade principale, située sur la largeur est dans l'axe de la rue principale, l'avant-corps central surmonté de sa toiture marque à la fois l'axe du bâtiment mais aussi celui de la rue.

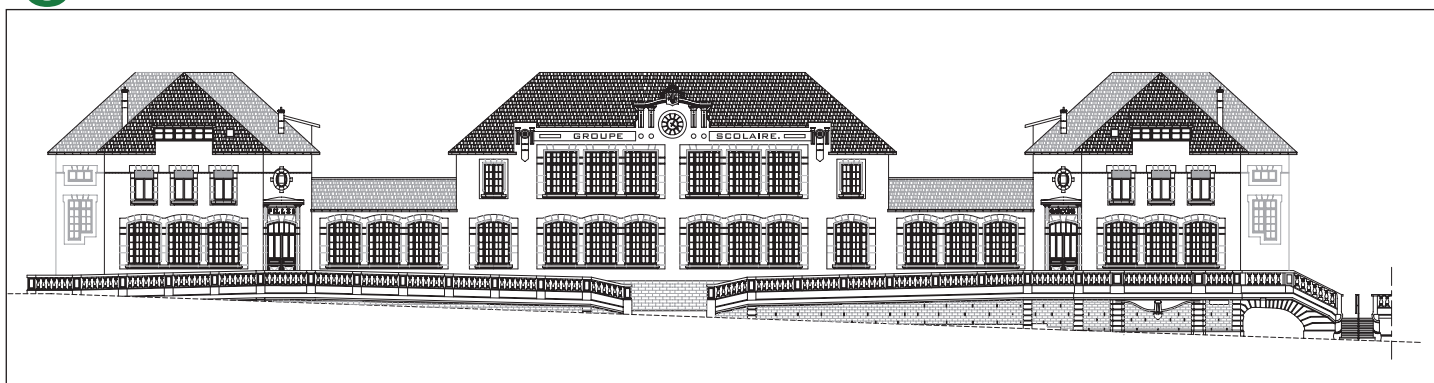
La longue façade latérale constitue une des façades de la grande place.

Caractéristique de l'architecture dite éclectique, la salle des fêtes utilise toutes les règles et les décors de l'architecture classique : soubassement avec fenêtres en plein cintre et bossage, pilastres à l'étage qui soutiennent un entablement.

La fenêtre monumentale est à plein cintre sur l'axe alors que les fenêtres latérales sont à fronton.

La salle conçue en 1904 par l'architecte nancéien Metauer, fut inaugurée dès août 1905.

6 L'école



L'école de Cirey-sur-Vezouze a été construite dans les années 1920-1930 par l'architecte nancéien Jean Bourgon, fils de Charles-Désiré Bourgon, un des fondateurs de l'École de Nancy. Cette école s'inscrit dans le grand mouvement de retour au classicisme qui termine le mouvement de l'Art Nouveau.

Mais la recherche de modernité se trouve, d'une part dans la surface vitrée qui prend une très grande importance par rapport aux surfaces maçonnées, et d'autre part dans le décor très simple sur les modénatures de pierre de taille qui inscrit l'édifice dans le style "Art Déco".

Le rôle urbain de cette construction publique est également très intéressant. Le bâtiment occupe un îlot complet respectant un mode traditionnel de croissance urbaine. Par ailleurs et toujours dans ce rôle urbain de l'édifice, des ensembles de balustrades réalisées en béton bordent les deux côtés de la chaussée, isolent cette route et donnent naissance à un axe allant de la partie centrale de l'école au grand paysage de la vallée en passant par le monument aux morts.

7 Le bâtiment de la Cotonnière Lorraine à Val-et-Châtillon



L'immeuble est composé de neuf travées séparées par des pilastres. L'axe principal accueille un fronton regroupant trois travées, la partie supérieure présente des pentes prononcées et un clocheton à la charpente bois ouvragée domine l'ensemble. Le caractère industriel est donné par les encadrements en brique des grandes baies et les ancres métalliques, en principe destinées à relier les différents éléments de la structure du bâtiment, qui apparaissent sur les pilastres en créant un effet décoratif. Les structures métalliques qui servaient à la couverture des ateliers latéraux ont été conservées et donnent encore aujourd'hui une idée de l'emprise de l'usine d'origine.

8 La mairie de Val-et-Châtillon



La mairie de Val-et-Châtillon est due à Georges Biet architecte surtout connu pour son travail avec Eugène Vallin dans le mouvement de l'Ecole de Nancy. Il installa une agence à Cirey-sur-Vezouze à la fin de la première guerre mondiale pour participer à la reconstruction. Il construisit la mairie de Val-et-Châtillon en 1932. Cet édifice intégré à la rue principale se caractérise par son clocheton en pierre de taille et la grande baie de l'étage. L'usage de la pierre pour les encadrements avec les deux meneaux arrondis et les parties biaisées aux extrémités confèrent une certaine solennité à l'édifice.

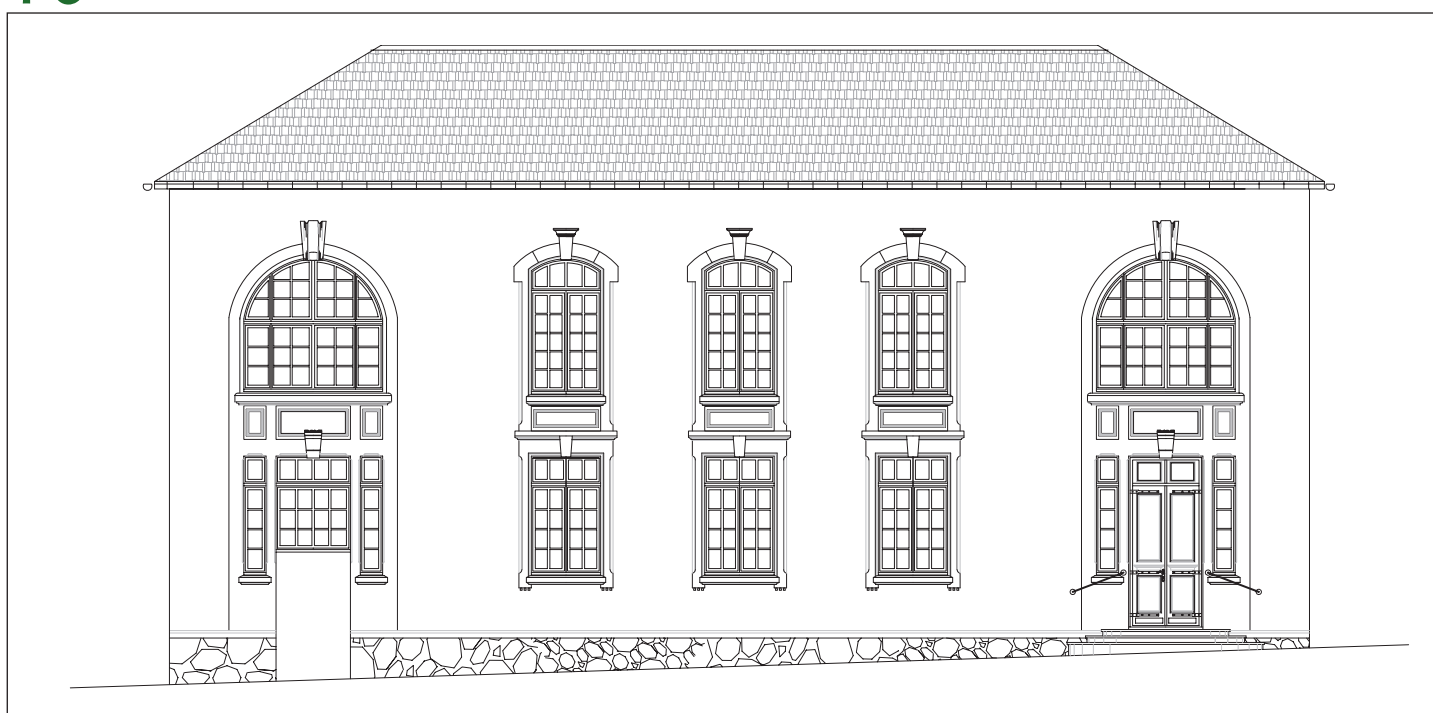
9 La salle des fêtes de Val-et-Châtillon



La salle des fêtes de Val-et-Châtillon avait fait l'objet d'un premier projet par les architectes Villemont de Blâmont et Perset dans un style régionaliste. Mais l'importance du projet le rendit difficile à financer. Aussi, la municipalité décida de revenir à deux projets séparés : la mairie et une salle des fêtes confiée dès 1928 à l'architecte de Blâmont Alfred Parmentier.

Le style du bâtiment reste très marqué par l'éclectisme et les manières de faire du XIX^{ème} siècle. Si la décoration de la façade principale est généreuse, certains éléments de composition restent tâtonnant : comme deux éléments cintrés des frontons qui ne se raccordent pas aux éléments de la partie basse.

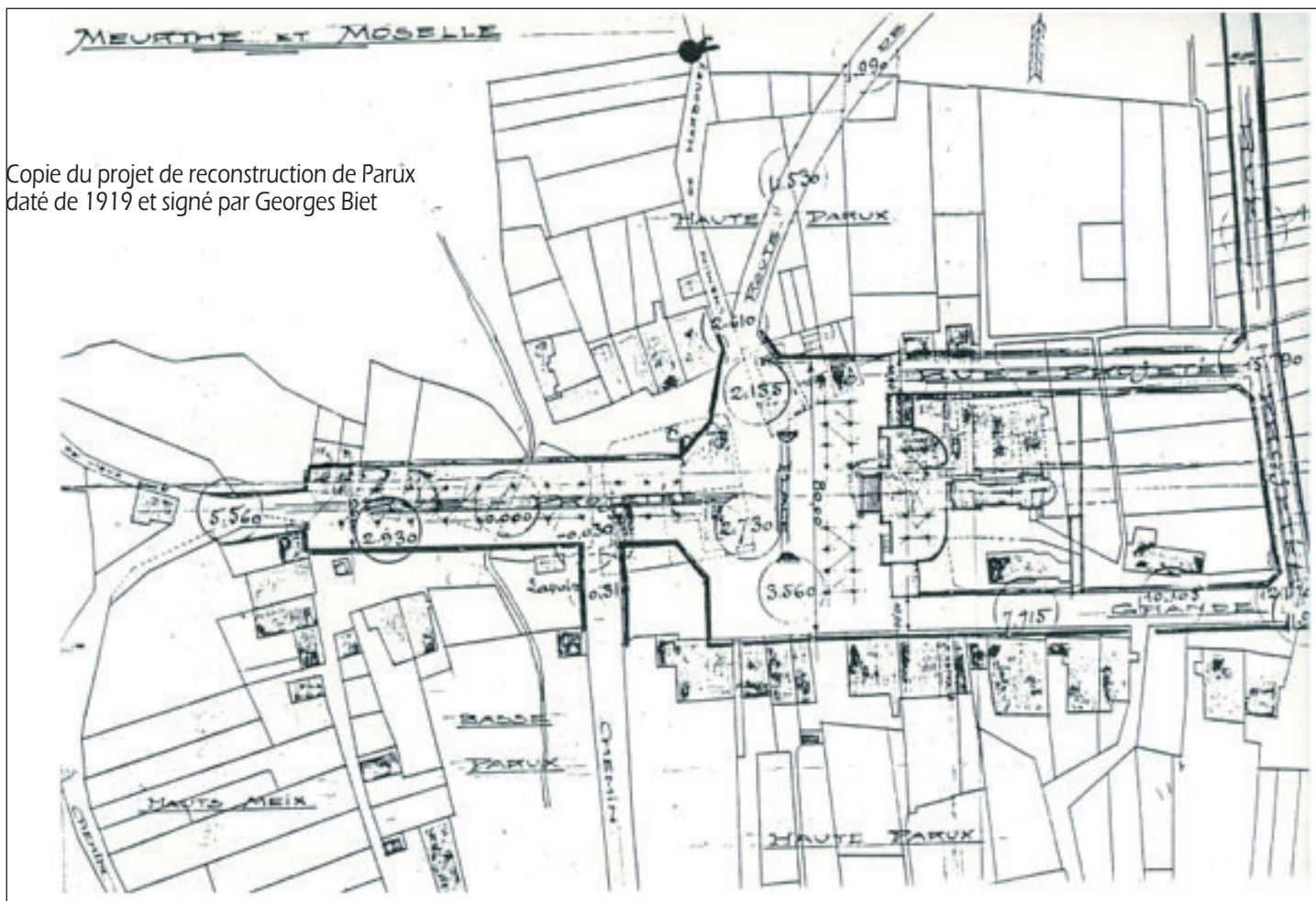
10 La salle des fêtes de Petitmont



Actuellement nous ne disposons pas d'information sur le maître d'œuvre qui a conçu ce bâtiment. Datant des années 1920-1930 (?), il présente un incontestable intérêt. De composition classique avec un nombre impair de travées, il offre une certaine originalité en particulier par la présence de deux entrées situées latéralement et un travail très épuré sur les modénatures liant les deux niveaux. Sur les travées d'extrémités et sur les faces latérales, des ensembles de grandes dimensions englobant les deux niveaux sont terminés par un plein cintre. Ces dispositions ne sont pas sans rappeler les grandes baies de la façade arrière de l'hôtel de ville de Nancy construites entre les deux guerres par l'architecte Mienville.

1 La reconstruction de Parux

Copie du projet de reconstruction de Parux daté de 1919 et signé par Georges Biet



Le projet de reconstruction de Parux, fortement détruit lors de la première guerre mondiale fut l'œuvre de l'architecte Georges Biet. Cet architecte, s'était engagé en 1919 dans les opérations d'urbanisme comme Emile André à Flirey ou Limey-Remenauville, ou Hornecker à Leintrey. Georges Biet réalise à Parux son premier plan d'urbanisme qui reste marqué par un certain classicisme avec la réalisation d'un axe qui aboutit à l'église par le biais d'un escalier monumental.

La création de ce grand axe a nécessité le déplacement de plusieurs propriétés et le village lorrain aux courtes séquences d'habitat traditionnel est devenu un fragment de ville au caractère monumental que les plantations d'alignement devaient renforcer.

Le surdimensionnement des équipements nous démontre la complexité de la programmation en milieu rural, en effet les évolutions démographiques du XIX^{ème} siècle laissaient penser que l'accroissement de la population rurale allait se poursuivre et l'on fixa la taille des équipements en fonction de ces indications. Dans les faits l'exode rural, déjà engagé, était un mécanisme de fond qui fut encore amplifié par les destructions liées à la guerre et les indemnités qui furent en partie réinvesties dans des opérations immobilières en milieu urbain. Ainsi ces collectivités sont devenues dépositaires d'un patrimoine très lourd à porter.

